



Un ornement

Une fois encore Marc Blanchet cite Roberto Juarroz : « le visible est un ornement de l'invisible », où je suis presque tentée d'entendre ornement dans son acception musicale, ce qui tourne autour de la note, ce qui la retarde, ce qui détourne l'attention d'elle pour la rendre encore plus essentielle. Et je peux poser, en face, ce beau poème de *L'Ultime Thulé* de Gérard Cartier : *nature est cachée*. (p.43). Plus précisément : « Remonter des effets tangibles à des causes abstraites. *nature est cachée* / Embrasser en aveugle, serait-ce connaître ? »

L'ultime Thulé, Gérard Cartier

Très beau livre que cet *Ultime Thulé*. Un livre qui parvient à associer, à équilibrer une forme de lyrisme rendu légitime par le caractère d'épopée un peu déglinguée de l'ensemble (la quête folle à la recherche de certaines îles du moine Brendan) et un ton d'épopée rendu parlant par un lyrisme comme rongé par la poésie moderne et contemporaine. De Baudelaire à Venaille, par exemple.

Il y a aussi la capacité devenue très rare aujourd'hui à créer un monde imaginaire. On est très loin ici du *storytelling*, on est plutôt dans une sorte de brassage assez magistral de la tradition et du contemporain et devant une formidable capacité évocatrice, autour de thèmes qui touchent à l'essence même de l'homme : la quête, la mort, le voyage, la solitude, le retrait par rapport au monde, l'énigme de la mer, de la nuit, mais aussi le corps, ses désirs, ses besoins, sa finitude. La folie de certains, la folie de tous. « Puis mourir au milieu des mers sans laisser / trace aucune les os dispersés par les pluies / les oiseaux le nom orgueilleux qui nous fait / rendu à la tourbe vanité le voyage / vanité les plaisirs et la mélancolie répété / d'âge en âge in aeternum. » (46). Oui cette question sur ceux qui sont ici évoqués, dépeints : « peuvent-ils encore / dissous jusqu'à l'os nous aider à penser / mieux les affres du temps que cagoule et latin » car n'est-ce pas « même folie mêmes / aveugles entreprises poursuivant sous d'autres noms et d'autres couleurs / les mêmes CHIMERES. (48)

→ Comme les moines coincés des mois sur tel ou tel îlot ont pu se demander ce qu'ils faisaient là, l'écrivain semble se demander ce qu'il est venu chercher à la suite de ces errants moyenâgeux, ces « vieilles gens à demi sauvages ».

Oiseaux, encore, avec Gérard Cartier

On trouve aussi dans *L'ultime Thulé* de somptueuses évocations de la nature et par exemple deux très beaux poèmes sur les oiseaux : « Multitude d'OISEAUX tournoyant dans le vent / visitant les voyageurs comme si l'homme / n'était pas démêlé des ordres animaux / fous de Bassan macareux fulmars boréaux / kakakakaka pluviers de neige / sternes paradis et sur un mât / un oiseau inconnu des Histoires naturelles.

→ fonction de la poésie aussi, sauver les mots ! Reconnaissance à l'auteur pour ce terme *Histoire naturelle*, remplacé par l'abominable SVT.

Contribution belle au « moment oiseaux » du *flotoir*.

L'Ultime Thulé

Avant-dernier chapitre de *L'ultime Thulé* de Gérard Cartier, livre de mer et de rêves. Et bien plus. Nombreuses formes pour les 60 poèmes, comme autant de cases du Jeu de l'Oie (il y a, très concrètement, un Jeu de l'Oie dans le livre et ce dernier incite tellement à la relecture, chose rarissime, que l'on pourrait bien le relire en jouant le jeu du Jeu de l'Oie !). Toujours l'errance du moine Brendan et de ses compagnons, en quête des îles les plus isolées, les plus septentrionales aussi, mers d'Ecosse, de Norvège et jusqu'à l'ultime Thulé. Quête initiatrice et en même temps absurde, sans raison. Une confrontation du moine, mais aussi du poète, avec le sens, avec les confins, avec la solitude, avec la mort.